

EPISODE 38. DIALOGUES : UNE CONVERSATION AVEC PETER HOTEZ

Traduction de la version française par Trint. L'OMS ne saurait être tenue pour responsable du contenu ou de l'exactitude de la présente traduction. En cas d'incohérence entre la version anglaise et la version française, la version anglaise est considérée comme la version authentique faisant foi.

Peter Hotez [00:00:00] Recevoir des e-mails ou des tweets un dimanche qui mettent en garde contre des patriotes qui me traquent, ou qui, si c'est imminent, que la « justice » est imminente est blessant et bouleversant, blessant parce que lorsque j'ai décidé, quand j'étais adolescente, de devenir un jour scientifique, je n'aurais jamais imaginé qu'un segment de la société se retournerait contre moi ou contre mes collègues scientifiques. Il est encore presque incroyable de voir combien d'Américains nous considèrent aujourd'hui comme des ennemis.

Garry Aslanyan [00:00:28] Bienvenue dans Dialogues. Je suis Garry Aslanyan. Il s'agit d'une série spéciale du podcast Global Health Matters. Dans cette série, je vais dévoiler certaines des chambres d'écho qui existent en matière de santé mondiale. Pour m'aider dans cette quête, j'ai invité des personnes attentionnées et curieuses de différents horizons. Chacun d'entre eux a exploré et écrit sur les problèmes de santé mondiale sous différents angles disciplinaires. J'espère que cette série de dialogues vous donnera, à vous les auditeurs, l'occasion et l'espace nécessaires pour sortir de votre routine quotidienne et envisager les problèmes de santé mondiale sous un angle différent. Alors, allons-y. Pour notre premier épisode de dialogues de la quatrième saison, je suis rejoint par le professeur Peter Hotez. Peter est un scientifique des vaccins, un biochimiste et un pédiatre qui a dirigé le développement de vaccins. Il est également communicateur scientifique et auteur, et il est basé au Texas, aux États-Unis. La passion de Peter pour la science et son engagement à servir l'humanité en luttant contre les maladies évitables par la vaccination sont apparus dès son plus jeune âge. Il est devenu une voix renommée aux États-Unis pendant la pandémie de COVID-19, et il est également devenu un défenseur acharné, promouvant l'adoption des vaccins et luttant contre la montée mondiale du mouvement anti-science. Dans cet épisode, je parlerai de deux livres de Peter, Preventing the Next Pandemic, ainsi que de son dernier livre, The Deadly Rise of Anti-Science. Bonjour Peter. Bienvenue dans l'émission.

Peter Hotez [00:02:19] Je suis très heureuse d'être ici et de participer à cet incroyable podcast avec l'Organisation mondiale de la santé.

Garry Aslanyan [00:02:24] Merci encore et allons-y. Je sais que vous avez une très longue carrière en tant que médecin scientifique et vaccinologue. Dans vos livres, vous évoquez le rôle que votre père a joué dans votre choix de carrière. Comment les principes qui t'ont été enseignés étant enfant influencent-ils encore la façon dont tu abordes ton travail, Peter ?

Peter Hotez [00:02:52] C'est une excellente question, et j'aime penser qu'il n'y a pas encore eu de question qui ne m'ait été posée, étant donné que je suis sur les chaînes d'information câblées depuis trois ans, etc. mais je dois dire que vous en avez trouvé un et qu'il est bon, et je suis content que vous l'ayez demandé. J'ai grandi en Nouvelle-Angleterre, dans le nord-est des États-Unis, et mon père n'était pas médecin, mais il se souciait des États-Unis, des gens et de nos voisins. Je pense que l'une des leçons les plus importantes qu'il m'a apprises concerne les valeurs humanitaires. Pour lui, il a toujours été très important de faire des choses pragmatiques et de faire quelque chose pour redonner à la société. Je pense que cela a toujours imprégné ma science. Je voulais être une scientifique qui fasse des choses qui profitent à l'humanité. Je pense qu'en fin de compte, tous les scientifiques le font d'une manière ou d'une autre, mais je voulais le faire de manière plus viscérale et tangible, et pour

moi, il n'y avait pas d'intervention humanitaire plus importante que le développement et la fabrication de nouveaux vaccins pour le monde entier. C'est ce à quoi je me suis engagé dès mon plus jeune âge. Alors que j'étais jeune homme à la faculté de médecine et aux études supérieures de New York, je voulais fabriquer des vaccins contre les maladies négligées et la santé mondiale et je me suis engagé dans cette voie. Aujourd'hui, 40 ans plus tard, nous le faisons toujours tellement. Mon père et ma famille ont joué un rôle déterminant et m'ont inculqué l'importance de redonner à la communauté.

Garry Aslanyan [00:04:42] Vous considérez à juste titre les vaccins comme l'une des biotechnologies les plus puissantes jamais inventées. Cela a non seulement eu un effet sur l'espérance de vie, comme nous le savons, mais c'est également un outil vital pour la paix, la sécurité mondiale et la coopération internationale. Écoutons un extrait de ton livre, Peter.

Peter Hotez [00:05:05] En tant que U.S. Envoyé scientifique, je concentre mes énergies sur le renforcement des capacités vaccinales et sur le renforcement conjoint des États-Unis. développement de vaccins avec des pays à majorité musulmane du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord. J'espère également explorer de nouveaux vaccins pour combattre les maladies provenant des zones de conflit liées à l'État islamique et à la guerre au Yémen. Si l'effondrement des infrastructures et des systèmes de santé publique dû à la guerre est devenu le principal moteur de la maladie au Moyen-Orient, il n'en a pas été le seul facteur. La diaspora humaine de l'État islamique a introduit de nouvelles infections dans les pays voisins, la Jordanie, la Turquie, le Liban et l'Égypte. Parallèlement, la région connaît aujourd'hui des températures sans précédent, atteignant parfois régulièrement 50 °C pendant de longues périodes, ainsi que des inondations et des sécheresses.

Garry Aslanyan [00:05:50] Il est clair que les gains attribués aux vaccins sont aujourd'hui menacés par plusieurs forces majeures. Comme le souligne ce segment de votre livre, Preventing the Next Pandemic. Pourriez-vous nous faire part de vos réflexions à ce sujet ?

Peter Hotez [00:06:06] Un jour, j'ai écrit un article d'opinion intitulé COVID-19, qui n'était qu'un numéro d'échauffement. L'une des choses dont je parle dans mon livre, Preventing the Next Pandemic, l'une des questions les plus fréquemment posées, Garry, est quelque chose comme ceci : « Hé, docteur, qu'est-ce qui se passe ? » Qu'est-ce qu'ils voulaient dire par là ? D'après ce que j'interprète, c'est la fréquence régulière des menaces pandémiques, du SRAS, du syndrome respiratoire aigu sévère, en 2002, en provenance du sud de la Chine touchant le Canada, puis du syndrome respiratoire du Moyen-Orient dans la péninsule arabique en raison de la grippe H1N1, puis du virus Ebola en 2014, de nouveau du virus Ebola en 2019, puis du virus Zika et, bien sûr, de la COVID-19, et à ce rythme, nous devrions nous attendre à une autre épidémie majeure de coronavirus avant la fin de cette décennie, avant 2030. Ce n'est pas un hasard, comme je le souligne dans le livre Preventing the Next Pandemic, mais une combinaison des forces du 21^e siècle, du changement climatique, de l'urbanisation, des migrations humaines, des migrations animales et de la pauvreté. Les gens disent : « Pourquoi le changement climatique ? ». Il y a quelque chose de très intéressant, étudié par des écologistes des chauves-souris, en raison de l'évolution des régimes pluviométriques, du climat, des nouveaux habitats alimentaires pour les chauves-souris, qui sont des réservoirs naturels pour les coronavirus, ainsi que des filovirus tels que le virus Ebola. Ils se déplacent vers de nouveaux habitats et, à leur tour, l'activité humaine entraîne une déforestation et une urbanisation accrues. Il s'agit essentiellement de rapprocher les chauves-souris des humains et des hôtes intermédiaires secondaires. Ainsi, vous obtenez cette tempête d'événements parfaite et c'est la cadence. C'est pourquoi nous allons devoir trouver une nouvelle façon de faire les choses, y compris la coopération internationale pour le développement de nouveaux vaccins.

Garry Aslanyan [00:08:05] J'ai une autre question à te poser. Il y a tellement de silos dans le domaine de la santé mondiale. Comment pouvons-nous faire mieux dans le cadre d'une plus grande collaboration et peut-être avec des secteurs non liés à la santé pour réellement soutenir le développement de vaccins, la diplomatie vaccinale et tout ce à quoi nous serons confrontés de plus en plus ?

Peter Hotez [00:08:25] Je suis préoccupée par la polarisation croissante entre les nations, en particulier les plus grandes, la Chine, la Russie, le Brésil, les États-Unis et l'Inde, ainsi que par l'évolution de la géopolitique. Je crains que les gens ne regardent vers l'intérieur alors qu'ils devraient regarder vers l'extérieur, et qu'il y ait ce nationalisme croissant autour de toutes les sciences qui devraient inclure les vaccins. C'est un moment où nous devrions vraiment promouvoir la coopération et je reste attaché à cela. Je viens de rentrer d'Inde, nous nous sommes associés à des collègues en Inde et en Indonésie pour nos vaccins contre le coronavirus, avec le vaccin biologique E pour augmenter la production du vaccin de base B VAX, qui était le prototype de vaccin développé dans notre laboratoire. Ensuite, nous avons procédé au transfert de technologie sans brevet, sans aucune condition à l'Inde biologique et à la biopharmacie en Indonésie, ce qui a permis à l'administration de prendre conscience que 100 millions de doses de nos vaccins n'étaient pas brevetées et à faible coût, vous savez, 3 dollars la dose, et nous avons donc fourni une preuve de concept selon laquelle vous n'avez pas à dépendre des sociétés pharmaceutiques multinationales pour continuer à faire de grandes choses. Il ne s'agit pas non plus de diaboliser les sociétés pharmaceutiques, je pense que ce serait une erreur. Ils font beaucoup de bien en fournissant des vaccins à l'alliance Gavi, mais je pense que nous devons explorer d'autres voies qui ne dépendent pas de dépôts de brevets très coûteux, etc. C'est quelque chose sur lequel je suis très déterminé à travailler avec les pays du G20, car leurs producteurs de vaccins peuvent faire énormément de bien. Notre collaboration entre bioMérieux et le Texas Children's Hospital, 100 millions de doses administrées en Inde, prouve que c'est possible. C'est un exemple de diplomatie vaccinale, et c'est quelque chose que nous devons continuer à encourager. Cela ne peut être que gagnant-gagnant.

Garry Aslanyan [00:10:29] Peter, écoutons un autre extrait de ton livre.

Peter Hotez [00:10:34] Tout au long des mois de janvier et février, je me levais chaque matin pour prendre connaissance des dernières informations en provenance de Chine. Il a révélé que la nouvelle ère virale était étroitement liée au coronavirus du SRAS, et il a finalement été baptisé coronavirus du SRAS 2 ou SARS-CoV-2. Le coronavirus 2 du SRAS présentait une similitude génétique d'environ 80 % avec le SRAS, le SRAS original, et était lié au même récepteur de la cellule hôte dans les poumons. Il est rapidement devenu évident que les deux virus étaient suffisamment similaires pour qu'il soit possible que notre procédé de fabrication de vaccins contre le SRAS puisse être réutilisé pour produire un vaccin similaire, mais spécifique cette fois-ci pour le SRAS-CoV-2. Notre équipe de scientifiques a travaillé de longues heures, souvent sept jours par semaine, tout au long du printemps et de l'été 2020 pour y parvenir.

Garry Aslanyan [00:11:19] Comment avez-vous pu, à vous et à votre équipe, soutenir les pays à faible revenu et à revenu faible en leur fournissant des vaccins abordables, Peter ?

Peter Hotez [00:11:26] C'est une belle histoire qui a vraiment besoin d'être racontée. J'ai toujours été passionné par les nouveaux vaccins contre les infections parasitaires, ceux qui ne intéresseraient probablement pas les grandes sociétés pharmaceutiques. Nous avons commencé à développer un vaccin contre l'ankylostome, un vaccin contre la schistosomiase, un vaccin contre la maladie de Chagas, puis il y a une douzaine d'années, deux scientifiques, Shibo Jiang et Lanying Du du New York Blood Center, nous ont contactés. Ils ont dit : « Vous êtes vraiment déterminé à fabriquer des vaccins

orphelins dont personne d'autre ne veut », pouvez-vous nous aider avec les vaccins contre le coronavirus ? parce que personne n'en voulait non plus. C'était en 2010. Nous avons commencé à collaborer avec ce groupe pour fabriquer de nouveaux vaccins contre le SRAS, le syndrome respiratoire aigu sévère associé au MERS et le syndrome respiratoire du Moyen-Orient, en adoptant la même approche, à savoir une production à grande échelle à faible coût. Nous avons déjà plus de dix ans d'expérience dans la fabrication de vaccins contre le coronavirus lorsque la séquence du SARS-CoV-2 a été mise en ligne en janvier 2020, qui a été mise en ligne dans les archives biologiques. Je me rappelle avoir regardé la séquence et je me suis dit : « Oh mon Dieu, on peut y arriver ». Je me rappelle avoir appelé ma partenaire scientifique, qui codirige avec moi le Centre de développement des vaccins de l'hôpital pour enfants du Texas, les docteurs Mary Elena Botkazi et Mary Elena. Je pense que nous avons compris, et nous avons commencé à contacter diverses personnes et avons obtenu une autorisation spéciale du Baylor College of Medicine du Texas Children's Hospital pour commencer à fabriquer ce vaccin. Nous avons été exclus du programme américain, de l'opération Warp Speed pour les vaccins à ARNm et d'autres, parce qu'ils ne voulaient que de grandes sociétés pharmaceutiques. Ils pensaient que seules les grandes sociétés pharmaceutiques avaient les compétences nécessaires pour y parvenir, et nous n'étions pas d'accord. Nous avons pu lever des fonds au Texas, pas des milliards, mais suffisamment pour démarrer. Puis, en 2021, nous avons reçu des appels téléphoniques frénétiques de ministres de la Santé et de ministres des sciences de nombreux pays parce qu'ils se rendaient compte que les vaccins à ARNm n'arrivaient pas ou ne le seraient pas de sitôt. Nous avons dit que nous allions essayer de résoudre ce problème, nous avons commencé à travailler avec tous les pays qui avaient fait leurs preuves en matière de fabrication de vaccins, et nous avons travaillé avec l'Inde, l'Indonésie et le Bangladesh, et cela a été un franc succès. Nous envoyions la banque de cellules de production depuis nos laboratoires, car nous fabriquons effectivement des vaccins dans nos laboratoires vers ces pays, puis elle se levait à 4 heures du matin. Le matin pour commencer à passer des appels Zoom avec eux pour le transfert de technologie et la manière d'augmenter la production. Nous avons fait beaucoup de choses. C'était très significatif de constater que l'idée que nous avons conçue il y a des décennies de fabriquer des prototypes de vaccins contre des maladies négligées, puis de les transférer, était en fait solide et fonctionnait. Je n'oublierai jamais le jour où le premier vaccin a commencé à être commercialisé en Inde. C'est l'une des choses les plus émouvantes que j'ai jamais vues, et il en va de même pour l'Indonésie. En ce qui concerne l'Indonésie, c'était également intéressant parce que notre technologie est une technologie végétalienne dans le sens où aucune cellule animale, aucune cellule humaine, aucune protéine animale, aucune protéine humaine. Ils sont venus dans nos laboratoires et ont confirmé la provenance des réactifs utilisés pour tout ce que nous avons utilisé dans le vaccin et ont confirmé qu'il s'agissait bien d'une source non animale et non humaine. En utilisant ce qui est essentiellement une technologie de vaccin végétalien, car il est fabriqué par fermentation microbienne dans de la levure, tout comme le vaccin contre l'hépatite B, ils travaillent avec leur clergé et l'ont fait certifier comme l'un des premiers vaccins halal contre la COVID. C'est fascinant de voir ce qui se passe lorsque vous commencez à passer à l'échelle, des choses que vous n'auriez jamais pu prévoir. C'était incroyable de pouvoir fabriquer le premier vaccin halal contre la COVID destiné au monde, juste au-delà du sens, et bien sûr, tout cela relève de la diplomatie vaccinale.

Garry Aslanyan [00:15:37] Une nouvelle menace a pris de l'importance et vous ne serez pas surpris que je mentionne la désinformation et le mouvement anti-science incendiaire. Comment cela vous a-t-il affecté personnellement en tant que scientifique Peter ?

Peter Hotez [00:15:52] C'est une question importante. Mettre au point de nouveaux vaccins, ce qui était prévu depuis mon adolescence, lorsque je suis devenue une jeune étudiante en médecine et une étudiante aux cycles supérieurs. C'est ce que je voulais faire de ma vie. Il y a 40 ans, lorsque je me suis lancé dans cette aventure, je n'aurais jamais pensé devoir défendre les vaccins. C'était inconcevable.

J'ai grandi à une époque où des personnes comme Albert Sabin, Jonas Salk et Stan Plotkin étaient louées et célébrées pour avoir fabriqué des vaccins pour le monde entier, et je voulais y participer. Mais il y a eu cette fausse affirmation qui a été faite à la fin des années 1990, tirée d'un article qui a finalement été retiré du British Medical Journal The Lancet, qui prétendait faussement que le vaccin contre la rougeole, les oreillons et la rubéole pouvait provoquer un trouble envahissant du développement, l'autisme, et je me trouvais ici dans une situation tout à fait unique parce que j'ai quatre enfants adultes, dont Rachel qui est atteinte d'autisme et de déficiences intellectuelles. J'ai fini par écrire un livre intitulé Les vaccins n'ont pas causé l'autisme de Rachel. Cela a fait de moi l'ennemie publique numéro 1 ou 2 des groupes anti-vaccins, ce qui m'a parfois fait peur car il y avait beaucoup d'agressivité, d'attaques en ligne et j'ai même été harcelée à plusieurs reprises. Je me suis dit que si je n'en parle pas, qui le fera ? et c'est donc devenu une sorte de carrière parallèle imprévue pour moi, devenant une ardente défenseuse des vaccins, défendant les vaccins contre un mouvement anti-vaccin qui s'accélère. Je pense que ce qui est effrayant, c'est qu'elle est devenue une entreprise politique aux États-Unis, liée à l'extrémisme d'extrême droite, « Vous ne pouvez pas nous dire quoi faire », mais elle est devenue mortelle pendant la pandémie de COVID parce que dans le nouveau livre que j'ai écrit The Deadly Rise of Anti-Science, que vous avez vu à partir de l'été 2021, il y avait un appel à la résistance aux vaccins, donc ce qui s'est passé, c'est sous la bannière de la liberté de la santé, de la liberté médicale, des élus des dirigeants un parti politique disait à la population que nous nous opposons aux mandats de vaccination et que nous nous opposons à l'idée de mandats de vaccination, mais ils sont allés encore plus loin. Ils ont non seulement essayé de discréditer les mandats vaccinaux, mais ils ont essayé de discréditer l'efficacité et la sécurité des vaccins contre la COVID eux-mêmes et, en franchissant cette ligne, ils ont essentiellement convaincu des centaines de milliers d'Américains, des millions d'Américains, principalement dans les régions conservatrices des États-Unis, du Texas, de l'Oklahoma et de l'Arkansas, où je suis, de ne pas se faire vacciner contre la COVID pendant la vague Delta. Ils n'étaient donc pas vaccinés. Les résultats étaient une fois de plus prédits et prévisibles. Selon mes estimations, 40 000 personnes dans mon État du Texas sont décédées inutilement parce qu'elles avaient refusé un vaccin contre la COVID. C'est alors que cela devient difficile d'en parler, car en tant que médecins et scientifiques, selon la philosophie de l'OMS, nous ne nous soucions pas de la politique, nous sommes au-dessus de tout cela, nous ne voulons pas parler de politique où elle est plus importante. Cela permet de sauver des vies. Je n'ai pas trouvé d'autre moyen d'en parler que d'en parler, alors j'en parle ou j'ai écrit à ce sujet. Je ne me soucie pas de vos opinions politiques que vous écrivez en tant que citoyen américain, en tant que citoyen du monde, en ce qui me concerne, mais n'adoptez pas celui-ci parce qu'il va vous tuer, et il l'a fait, et c'était tellement bouleversant de le regarder. Je pense que l'une des grandes questions est de savoir comment revenir en arrière maintenant. Comment dissocier le sentiment anti-vaccin de la politique américaine ? Lorsque j'ai parlé à des collègues, il y avait quelqu'un que vous connaissez probablement très bien. Heidi Larson est une importante responsable de l'anthropologie médicale à la London School of Hygiene, en médecine tropicale de l'Université de Londres. Elle l'a également constaté aujourd'hui, à savoir que la rhétorique anti-vaccination à l'américaine fait son apparition dans les pays à revenu faible et intermédiaire. Vous le voyez sur le continent africain, vous le voyez même en Amérique latine, cela ne reste pas aux États-Unis. frontières. Il est déjà en hausse au Canada, il est en Europe, il va contaminer les pays à revenu faible et intermédiaire. Il s'agit d'une force mondiale totalement négative. Je crains maintenant que cela ne s'arrête pas à la COVID-19, mais que cela ne se répercute pas sur la vaccination des enfants. Pendant la pandémie de COVID, il y a eu inévitablement un détournement de ressources, des bouleversements sociaux et la vaccination des enfants du monde entier est passée de 86 % à 81 %. Cela ne semble pas être une grosse baisse, mais c'est la première fois que cela va dans la mauvaise direction. Je crains maintenant que nous ne rebondissions pas parce que nous ne revenons pas au niveau de référence en raison de ce mouvement anti-vaccin. C'est devenu une force politique dominante maintenant que nous allons devoir trouver des moyens de gérer.

Garry Aslanyan [00:21:15] Peter, vous l'avez mentionné dans le livre et, bien entendu, tous ceux qui travaillent dans ce domaine savent que l'histoire du mouvement remonte à cet article du Lancet sur la façon dont cela a affecté le ROR et comment, comme vous l'avez mentionné, de nombreux pays à revenu faible et intermédiaire se retrouvent aujourd'hui dans une situation plus compliquée en matière de vaccins. Pour faire l'avocat du diable, pensez-vous que la communauté mondiale de la santé ait contribué par inadvertance à cette méfiance du public à l'égard de la science ?

Peter Hotez [00:21:50] Cela revient souvent, je pense que parce que les personnes qui s'intéressent à la santé mondiale sont des personnes très attentionnées et attentionnées, la première réaction à toute crise est de vouloir nous en prendre à nous-mêmes. C'est toujours la première réaction, et c'est aussi quelque peu adaptatif, cela montre que nous sommes humbles et honnêtes. Voici l'une des choses que je vois se produire, et tout le monde ne sera pas d'accord avec moi, alors considérez cela comme une sorte de point de vue iconoclaste sur ce point. J'ai dénoncé des personnes d'extrême droite pour avoir contribué à la mort inutile de 200 000 Américains pour des raisons politiques. Ce n'est pas de la désinformation ou de l'infodémie, comme s'il s'agissait d'un courrier indésirable aléatoire sur Internet, organisé, stratégique, délibéré, bien financé politiquement motivé et ça tue des gens. Maintenant que je l'ai souligné, nous commençons à voir la phase suivante, et la phase suivante consiste en quelque sorte à doubler les effectifs. Plutôt que de faire une pause pour réfléchir, ces mêmes acteurs malveillants qui ont causé la mort de personnes en les convainquant de ne pas se faire vacciner contre la COVID sont en train de changer la donne, et cela se présente sous trois formes. Tout d'abord, ils essaient de dire que ce sont les vaccins contre la COVID qui ont tué des personnes, et non la COVID-19, ce qui est complètement absurde. Ils essaient de dire que les scientifiques ont créé le virus de la COVID grâce à des recherches sur l'acquisition de fonctions, ce qui est également complètement absurde, mais le troisième élément était la communauté de la santé publique qui a fait une erreur parce qu'elle communiquait mal sur les vaccins. Ce qui est intéressant à propos de la troisième question, c'est que la communication sur les vaccins était imparfaite et que la communication sur de nombreux aspects de la pandémie était imparfaite. Je pourrais faire un podcast d'une heure avec vous sur les manières dont nous aurions pu mieux communiquer, mais à mon avis, cela représente tout au plus 10 à 20 % du problème, car ce qui se passait réellement, c'était de mauvais acteurs qui utilisaient tout cela comme une arme. Chaque fois qu'il y avait une communication imparfaite, ils l'ont transformée en arme et l'ont fait exploser. Une grande partie de la discussion selon laquelle nous devons utiliser davantage les sciences sociales pour améliorer la science dans le domaine de la communication en matière de santé, oui, c'est tout à fait vrai, et je m'en réjouis. Je pense que ça va être extrêmement utile. Nous devons revoir notre façon de communiquer avec les gens et tirer les leçons de l'expérience ; toutes ces choses sont vraies. Cela améliorera les choses d'environ 10 à 20 %. Parce que le véritable coupable reste ce mouvement anti-vaccin très agressif et c'est sur cela que nous devons nous concentrer.

Garry Aslanyan [00:24:53] Écoutons un autre extrait de votre livre.

Peter Hotez [00:24:57] Malheureusement, cette situation n'est pas le début de la fin, mais plutôt la fin du début. À l'heure actuelle, peu de choses empêchent ce mastodonte anti-science de se développer, bien qu'il ait atteint une masse critique pendant la pandémie. Ce mouvement ne concerne plus uniquement la COVID-19, et il faut s'attendre à ce qu'il s'étende à d'autres domaines, avec pour conséquence une baisse des taux de vaccination pour tous les vaccins destinés aux enfants et des interférences avec de nombreux autres aspects de la santé publique, notamment les efforts mondiaux de lutte contre le VIH et le sida, le paludisme, la tuberculose et les maladies tropicales négligées. L'anti-science a commencé à contaminer d'autres domaines de pointe de la biomédecine, notamment l'édition de gènes, la bioinformatique, la recherche sur les cellules souches, la médecine foetale, la biologie des systèmes, la biologie des greffes et les neurosciences modernes. Cela ne fera qu'empirer.

Garry Aslanyan [00:25:44] Au fil des ans, vous avez dû investir du temps dans une carrière parallèle, dans la communication, comme vous venez de le mentionner, et dans le plaidoyer. Comment pensez-vous que les scientifiques en santé mondiale actuels et futurs, dont beaucoup écoutent notre podcast, ainsi que les praticiens, devraient être équipés pour lutter efficacement contre l'antiscience ?

Peter Hotez [00:26:05] Il y a la réponse générale que nous ne sommes pas en mesure de faire, et puis il y a une autre réponse concernant les choses que nous pouvons améliorer et les choses que nous pouvons faire. Le gros problème est que, selon moi, le mouvement anti-vaccin et anti-science est avant tout une entreprise politique. Il y a des limites à ce que le secteur de la santé peut faire dans ce domaine, et le fait qu'il soit devenu une force meurtrière signifie que les agences internationales doivent demander conseil à d'autres agences internationales pour faire face aux menaces politiques. Je pense à l'anti-science, à la désinformation et à la désinformation sanitaire dans le même contexte que je pense aux cyberattaques, à la menace nucléaire ou aux invasions militaires. J'ai dit à l'administration Biden à la Maison Blanche que nous allions avoir besoin de l'aide du Bureau de la Sécurité intérieure, voire du Département d'État, à cause des acteurs étrangers qui diffusent de la désinformation. Je dirais la même chose à l'OMS, je solliciterais l'avis d'autres agences de sécurité mondiales, parce que c'est de cela qu'il s'agit, vous pouvez y diffuser toutes les communications sanitaires que vous voulez, mais cela ne vous aidera pas à vaincre ce monstre politique. Les gens sont souvent surpris que j'aie cette réponse. Nous allons devoir reconnaître qu'il s'agit d'entreprises politiques, aussi inconfortables que cela nous amène à les ressentir et à les assumer. Il y a des choses que nous pouvons faire pour nous améliorer, mais nous n'avons pas intégré de bonnes connaissances scientifiques en matière de communication sanitaire à notre formation. J'ai dû tout apprendre par moi-même par essais et erreurs. J'aime donc parler d'erreur plutôt que d'essais, mais je pense qu'il existe un moyen d'améliorer la communication. Nous devons commencer à dispenser cet enseignement dans le cadre de notre formation en médecine, de notre formation doctorale, de notre formation postdoctorale, de notre formation clinique en résidence et en bourse. Tout le monde n'a pas envie de le faire, et il ne faut pas les y forcer, mais les jeunes sont particulièrement attachés au service public. Nous devrions leur donner cette opportunité pour la très simple raison que la plupart des gens aux États-Unis et probablement dans le monde n'ont absolument aucune idée de ce que la plupart d'entre nous font au quotidien. Nous ne sommes pas considérés comme des personnes. Nous ne sommes pas considérés comme des humains qui luttent, ils ne comprennent pas ce que signifie réviser des articles scientifiques ou se voir refuser une demande de subvention ou ce qui se passe lors d'une réunion scientifique. C'est de notre faute. Nous sommes donc considérés comme ces sortes de personnages sombres et cachés dans l'ombre, vêtus de blouses blanches et complotant toutes sortes d'actes infâmes. Nous ne sommes pas considérés comme des personnes véritablement attentionnées, ce que nous sommes, et je pense que cela doit être un gros effort. Aux États-Unis, le problème tient en partie au fait que ce sont les dirigeants des universités et les responsables de la santé qui contrôlent le message, mais ils n'aiment pas nécessairement que leurs médecins et leurs scientifiques s'expriment. Nous devons changer cette culture et l'intégrer également à l'avancement professionnel, en faisant en sorte que vous participiez à cet engagement public. Je pense que cela m'aidera beaucoup. Je pense qu'un autre problème est la disparition des journalistes scientifiques. Ils ont tous disparu, les principaux organes de presse, nous n'avons plus de journalistes scientifiques, et nous devons trouver un moyen de rétablir cette situation ou de recruter des scientifiques et de les aider à se recycler pour qu'ils sachent comment faire du journalisme, si c'est ce qu'ils veulent faire. Nous avons créé des vides qui permettent aux forces antiscientifiques d'intervenir, de sorte que la première est considérée comme un monstre politique, et deuxièmement, il y a des mesures progressives qui, selon moi, pourraient faire une différence.

Garry Aslanyan [00:30:13] Pour terminer, y a-t-il autre chose que vous pourriez donner à titre de conseil à nos auditeurs dans leur sphère d'influence qui pourrait les aider ?

Peter Hotez [00:30:23] Je pense que nous venons de traverser l'une des pires pandémies des temps modernes, et il y a beaucoup de querelle et d'inquiétude quant à ce qui s'est mal passé pendant la pandémie. Mais certaines choses se sont bien passées également. Rien qu'aux États-Unis, 3 millions de vies ont été sauvées grâce aux vaccins contre la COVID. C'est une estimation du groupe Alison Galvanis de l'école de santé publique de Yale, nous travaillons avec ses collègues. Nous avons constaté une baisse spectaculaire du nombre de personnes qui meurent chaque année de maladies infantiles évitables depuis 2000. Je veux dire, quelle victoire extraordinaire en matière de santé publique, de réduire le nombre de décès dus à la rougeole d'un demi-million de décès par an à moins de 100 000. Je pense que de nouveaux vaccins vont être mis en ligne, nous sommes enthousiasmés par notre vaccin contre l'ankylostome humain, il existe un nouveau vaccin contre le paludisme. D'une certaine façon, cela devrait être un moment de fête.

Garry Aslanyan [00:31:28] Merci Peter, de vous être joint à ce dialogue, pour le temps que vous nous avez accordé et pour cette excellente conversation.

Peter Hotez [00:31:36] Merci beaucoup.

Garry Aslanyan [00:31:39] Peter offre une perspective optimiste mais qui donne à réfléchir sur les progrès importants que nous avons réalisés en tant que communauté mondiale pour réduire les décès évitables par la vaccination, tout en dénonçant la menace émergente à laquelle nous sommes confrontés. Il considère le mouvement anti-science comme une entreprise stratégiquement coordonnée et motivée par des considérations politiques qui a entraîné de nombreuses pertes en vies humaines. Peter n'avait jamais imaginé qu'une carrière scientifique comporterait des risques personnels et professionnels importants. Puisse le courage de Peter d'utiliser sa voix comme une force positive être une source d'inspiration pour nous tous à faire de même. Pour en savoir plus sur le sujet abordé dans cet épisode, visitez la page Web de l'épisode où vous trouverez des lectures supplémentaires, des notes d'émission et des traductions. N'oubliez pas de nous contacter via les réseaux sociaux, par e-mail ou en partageant un message vocal. Et n'oubliez pas de vous abonner ou de nous suivre partout où vous recevez vos podcasts. Global Health Matters est produit par TDR, un programme de recherche coparrainé par les Nations Unies et basé à l'Organisation mondiale de la santé. Merci de m'avoir écoutée.